

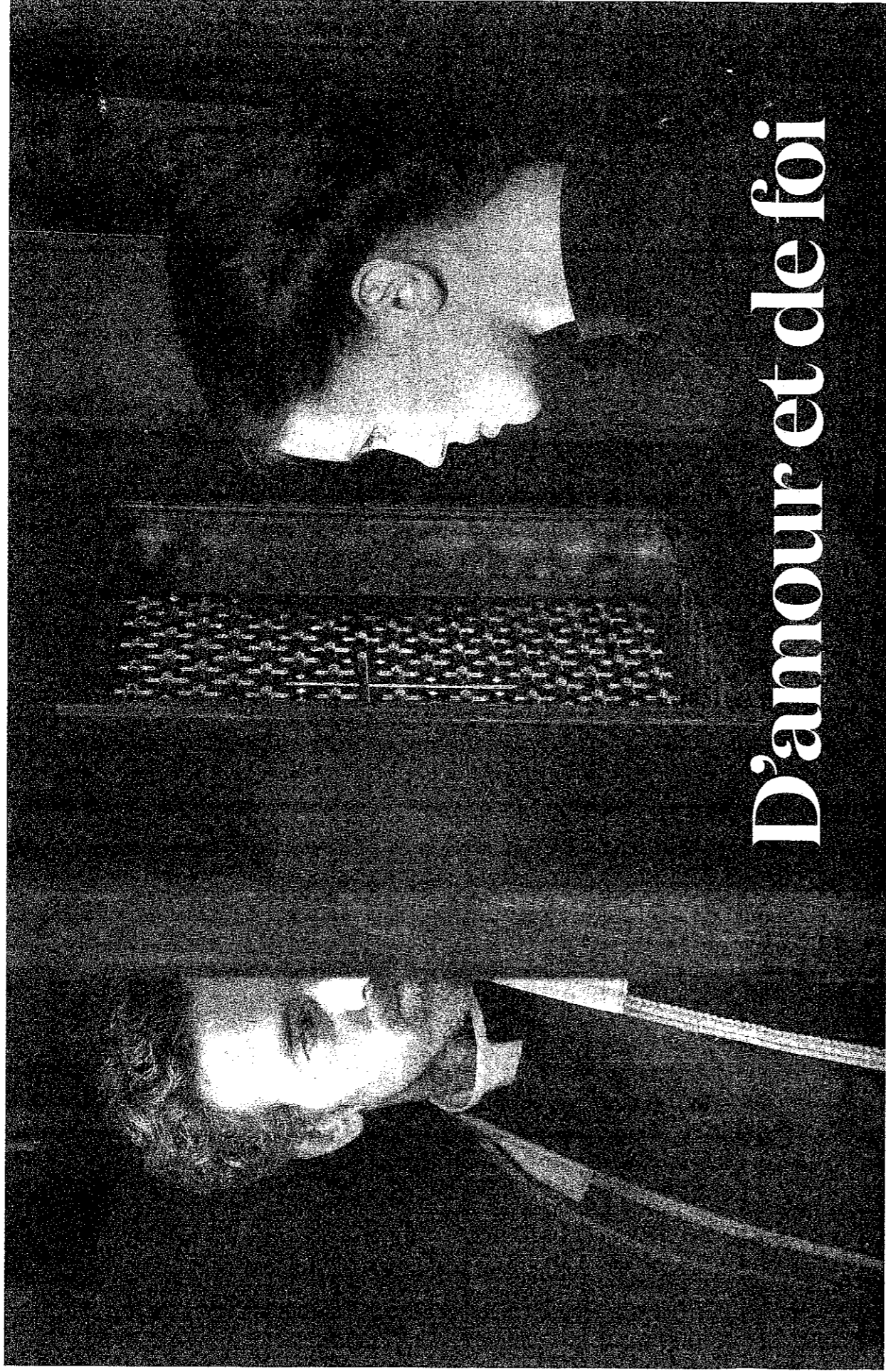
Mercredi 5 avril à 20h45, Jeudi 6 avril à 20h45
Dimanche 9 avril 2017 à 14h30
(Attention, horaires inhabituels)

La Croix-mercredi 8 mars 2017

CULTURE

20

Non! * Pourquoi pas ** Bon film *** Très bon film **** Chef-d'œuvre



D'amour et de foi

Entre le P. Morin (Romain Duris) et Barny (Marine Vacth), athée, s'installe une joute verbale sur la foi pleine d'humour et d'intelligence. **SND**

Nicolas Boukhrief livre son adaptation, tout en délicatesse, du beau roman de Béatrix Beck, *Léon Morin, prêtre*, que Jean-Pierre Melville avait déjà transposé à l'écran.

La Confession ***
de Nicolas Boukhrief
Film français, 1 h 56

Sur son lit de mort, Barny, une femme très âgée qui se dit athée, veut pourtant se confesser. Au jeune prêtre venu recueillir ses dernières paroles, elle parle longuement du P. Léon Morin. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il a remplacé le curé du village décédé et a fait rapidement sensation par ses prêches généreux, son implication auprès de chacun et sa jeunesse. Au petit centre de tri postal où travaille alors Barny, ses collègues ne parlent que du P. Morin. Communiste et non croyante, la jeune femme ne se sent pas concernée. Elle élève seule sa fille depuis que son mari est prisonnier en Allemagne et cache chez elle une famille de juifs des Pays-Bas avec qui, en raison de la barrière de la langue, elle a peu d'échanges. Un jour, par curiosité, pour tromper l'ennui et la solitude,

elle se rend à l'église. Mais loin de se confesser, elle lance ses certitudes à la tête du prêtre : « *La religion ne sert qu'à abrutir le peuple.* » Au lieu de s'offusquer de ces provocations, le P. Morin s'en amuse : « *C'est peut-être vous qui finirez par me convertir !* » Commence dès lors une joute verbale aux arguments de plus en plus subtils entre une femme révoltée et un homme de foi.

Connu essentiellement pour ses polars, Nicolas Boukhrief renoue avec la tradition des films français de textes. Le dialogue de Barny et du P. Morin, magnifiquement écrit, éblouit par son brio et son évolution fluide. L'intelligence des répliques ne laisse pas l'humour de côté. « *Il était important pour moi que ce plaisir du duo ne soit jamais cérébral mais toujours ressenti et ouvert aux jeunes générations* », explique le cinéaste. Il y a près de vingt ans, il découvre *Léon Morin, prêtre* de Jean-Pierre Melville. Séduit par l'histoire, il lit le roman de Béatrix Beck. « *J'ai eu le coup de foudre absolu pour cette œuvre dense et riche. Je voulais l'adapter à mon tour pour continuer à faire vivre ce prêtre, un être d'exception qui a existé. Mais là où le livre et le film de Melville s'apparentaient davantage à un portrait d'homme, j'avais envie d'aborder cette histoire par un portrait de femme.* »

Tout amoureux du roman qu'il soit, Nicolas Boukhrief s'est autorisé des changements. Barny n'est plus une veuve de guerre mais l'épouse d'un prisonnier. « *Je voulais qu'elle et le P. Morin aient tous les deux un interdit. Je ne raconte pas une histoire d'amour impossible, mais une histoire d'amour autrement. Mon sujet n'est aucunement le célibat des prêtres, ce qui ne m'intéresse pas et aurait été bien trop réducteur. Le vrai thème est l'amour et la porte qu'il ouvre sur la transcendance.* »

Outre l'amour, *La Confession* place en son centre la foi. Agé de 53 ans, Nicolas Boukhrief a grandi avec un cinéma où Dieu avait sa place avec des films comme *L'Évan-*

repères

De l'homme au personnage

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Béatrix Beck, mère d'une fillette et veuve depuis 1940, athée et communiste, rencontre l'abbé Jules Albert Peillet qui vient d'être nommé à la paroisse Saint-Louis de Grenoble.

En 1952, elle publie chez Gallimard *Léon Morin, prêtre*, le troisième livre de son cycle auto-

« *Je ne raconte pas une histoire d'amour impossible, mais une histoire d'amour autrement.* »

gle selon saint Matthieu de Pasolini, *Aguirre, la colère de Dieu*, les œuvres de Bergman, etc. « *Ils m'amenèrent à une autre vision du monde et de l'homme. Peu à peu, cette notion est devenue plus rare dans le cinéma, même s'il y a eu Des hommes et des dieux, Ida et Les innocents. Je voulais en parler de façon douce*

biographique. Le récit romancé de cette rencontre reçoit le cinquantième prix Goncourt.

En 1961, Jean-Pierre Melville le porte sur le grand écran avec Jean-Paul Belmondo et Emmanuelle Béart.

En 1991, Pierre Boutron le transpose dans un téléfilm avec Robin Renucci.

En 2017, Nicolas Boukhrief l'adapte librement sous le titre *La Confession*.

et apaisée, comme ce devrait être, sans tier systématiquement religion et violence. » Athée converti au catholicisme, le réalisateur s'est pleinement retrouvé dans ces échanges entre Barny et le P. Morin qu'il a nourri de ses propres interrogations et réponses : « *Je faisais dialoguer deux moments de ma vie.* »

Romain Duris et Marine Vacth se sont hissés à la hauteur des enjeux : ils donnent à leurs personnages charismatiques, personnelles fortes et attachantes plus séduisantes que séductrices, toute l'intensité nécessaire dans des interprétations particulièrement sensibles et justes. Le P. Morin semble dénué de peur, ce qui lui confère une liberté magnifique. A son contact, Barny, caparaçonnée, va s'ouvrir doucement. Si la sexualité de Barny est évoquée, le film ne verse pas dans une dimension sulfureuse. « *Il peut y avoir une tension sentimentale, amoureuse, qui est l'enjeu de cette histoire, mais une tension érotique aurait été triviale* », estime Nicolas Boukhrief. La réalisation, avec ses atmosphères hivernales et ses lumières intérieures soignées, fait surgir des moments de grâce et porte une émotion délicate jusqu'à la dernière image.

Corinne Renou-Nativel

(Lire aussi page 28)